

Bulletin mensuel de  
l'Académie des sciences et  
lettres de Montpellier

N° 58

Année 1928

**BULLETIN**  
DE  
**L'ACADÉMIE DES SCIENCES**  
**ET LETTRES**  
**DE MONTPELLIER**



MONTPELLIER  
IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANE  
Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1929

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321633 7

œuvre sera mûre pour la synthèse, vous aurez réuni tous les éléments d'une construction solide et brillante.

En terminant, Monsieur, permettez-moi de vous redire que, si je n'avais aucun titre à l'honneur de vous recevoir aujourd'hui, je trouverais une justification dans l'admiration sincère que j'éprouve pour les travailleurs désintéressés comme vous, qui sont la gloire pure et durable de la science française et auxquels je rends hommage, permettez-moi de le dire, respectueusement, en votre personne.

Des hommes comme vous honorent la Compagnie qui a la chance de les recueillir dans son sein et qui bénéficiera, tôt ou tard, du rayonnement de leurs travaux et de leur gloire.

---

## RÉCEPTION DE M. KUHNHOLTZ LORDAT

### Discours de M. le Professeur KUHNHOLTZ LORDAT

---

MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je me vois appelé aujourd'hui à l'honneur de compter parmi les membres de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, après que l'un de vous venait de tracer avec talent l'œuvre variée de mon Père, tandis que l'un de ses amis tenait à lui dire un dernier adieu.

Vous ne m'avez jugé indigne ni de vous, ni de ceux des miens qui m'ont précédé ici même : ma gratitude envers vous en sera double, puisqu'à l'honneur que je dois à votre indulgence, s'ajoute celui qui me vient du labeur de trois générations. C'est un bien doux réconfort que de trouver sur un sentier parfois dur à gravir, la maison d'un ami nouveau et, s'il est recommandable de travailler avec modestie, il n'est pas défendu d'éprouver quelque joie à être accueilli sans tapage par une élite.

Lorsqu'après l'effort quotidien vient le désir du repos, où trouver meilleur asile qu'en vos réunions ; car le repos se trouve bien plus dans la diversité des choses de l'esprit qu'en leur oubli total. ERWIN SMITH, pensait que « bien des hommes de science gagneraient beaucoup à s'évader fréquemment de leur spécialité étroite pour cultiver la musique, l'art, la nature dans ses aspects

les plus généreux et les agréments de la vie de société ». S'évader d'un laboratoire pour gravir une colline, et sur cette colline ne pas voir seulement un insecte, une plante, un minéral; embrasser du regard une synthèse panoramique et, ne serait-ce que quelques secondes, discerner des teintes, revivre un passé, regretter des ruines — celles du temps et celles des hommes; — désirer mieux que les ravages d'un berger et repeupler d'arbres et d'hommes, dans un rêve, les grands espaces désert; admirer un barrage et ne plus s'étonner de l'étrange mélange du son de l'eau dans des turbines et de celui du vent dans des arbres; revenir ensuite parmi les citadins — parmi ceux qui ont fui la colline pour frapper sur un boulon ou bailler aux Corneilles — avoir le souci inconscient du sens unique en se rendant au concert, au théâtre, dans une salle obscure, à peine phosphorescente des reflets d'un écran, ou bien venir parmi vous savourer le charme de plusieurs diversités: tout cela est permis si la spécialisation constante est un mal; tout cela devient désirable s'il ne suffit pas de « sentir » en soi-même et si l'on doit dégager, de tant de choses diverses, un enseignement.

Car, s'il en est ainsi, un corollaire s'imposera: la joie d'avoir connu suscitera celle de faire connaître. Sentir et faire éprouver, disait le Comte de SÉGUR, sont-ce là les plus puissants mobiles de notre âme?

Ceux qui ont le bonheur d'enseigner ne sauraient en douter. L'égoïste « joie de connaître » est stérile si la sensation enregistrée demeure incluse dans le cerveau qui l'a captée; les moyens les plus aptes à la rendre féconde semblent bien être la publication et l'enseignement.

L'homme modeste et savant auquel j'ai la lourde tâche de succéder ici, publiait, enseignait et savait trouver le repos de l'esprit dans la diversité des choses, aimant aussi la colline d'où l'on discerne les teintes pour les fixer sur une toile.



Publier une découverte, exprimer dans un périodique une vue personnelle, n'engage que la responsabilité de l'inventeur; s'adressant à des esprits déjà murs, celui-ci va courageusement au devant des critiques qui le stimulent ou modestement au devant des louanges qu'il ne recherche pas.

Les travaux classiques de M. SOULIER sur l'Anatomie, les sécrétions, la fécondation, l'embryologie et la systématique des annélides, ont eu l'heureux privilège de susciter des louanges unanimes et d'être incorporés aux ouvrages les plus consultés, tels que la Zoologie de Rémy PERRIER.

Certains Annélides se retirent, à la moindre alerte, dans un tube protecteur et ce mouvement brusque de rétraction provoque la projection de mucus en traînées ou en peloton. M. SOULIER a montré que la formation du tube n'avait aucun rapport avec la production de ce mucus, pas plus d'ailleurs qu'avec les glandes periesophagiennes qui jouent en réalité le rôle de rein. Etudiant de près, à l'aide d'une technique minutieuse et personnelle, la structure de l'épiderme, il a définitivement démontré que la construction du tube des Serpuliens incombaît à ce tissu, dont la structure alvéolaire devait être généralisée à tout le groupe des Annélides.

L'extrême abondance des Serpules dans les eaux de Sète et la facilité d'en effectuer la fécondation artificielle à toutes les époques de l'année, faisaient de cet Annélide un matériel de choix pour un jeune maître de conférences de la Faculté de Montpellier. Avant qu'il n'entreprit ses recherches embryologiques, la plus grande confusion régnait dans les théories émises sur les destinées du blastopore et bien plus encore sur l'origine du Mésoderme. C'est à la station zoologique de Sète que M. SOULIER fit la lumière, d'autant plus difficile à apporter que les processus étaient multiples. Comme il arrive souvent en matière d'évolution, l'embryogénie condensée trouve sa véritable signification dans la connaissance préalable d'un développement pleinement dilaté. Ainsi la Protule fut expliquée par la Serpule.

A ceux qui ne demeurent point insensibles à l'attrait du régionalisme dans ses manifestations intellectuelles, les recherches faunistiques de M. SOULIER peuvent fournir d'importants arguments. Depuis 1822, époque à laquelle Marcel de SERRE apportait une belle contribution à l'histoire des animaux du Midi de la France, les recherches des naturalistes semblaient détournées de ces régions méridionales. Il semble bien, en effet, que lorsqu'un Maître a fouillé un coin de la nature, il faille attendre de nouvelles découvertes ou la venue de méthodes perfectionnées pour que d'audacieux esprits ressentent la nécessité



de préciser ou de compléter l'œuvre magistrale déjà accomplie. En 1894, le moment sembla venu à quelques savants montpelliérains de rassembler les documents nouveaux: nul n'ignore, à l'Académie de Montpellier surtout, que parut vers cette date et par étapes, la géographie générale du département de l'Hérault. Il fallait des spécialistes pour chaque branche: M. SOULIER fut invité à étudier les animaux des eaux méditerranéennes. Il porta à 700 espèces la faune marine de notre seul département et accompagna sa liste de données précieuses sur les comportements biologiques et sur les habitats. Les fonds de sable favorables aux animaux qui s'enfouissent, les rochers compacts ou les grès agglutinés offrant une base solide aux adultes sédentaires, et, parmi toute cette population rivée au sol, tout un monde mobile dans des eaux riches en matières nutritives parce que renouvelées par le jeu intermittent des graus... M. SOULIER nous a fait connaître toutes les manifestations de cette vie cachée, véritables romans sous-marins. Révisant en 1904 les Annélides de la région de Sète, il précise les noms de tous ces acteurs et donne même aux anonymes un état civil. Depuis cette date, depuis 26 ans, les spécialistes consultent son œuvre qu'aucun n'a voulu reprendre: le Maître est passé là, comme de SERRE un siècle plus tôt.



De telles recherches, qui ont souvent abouti à des découvertes, devaient être de précieuses garanties pour un enseignement.

Mais l'enseignement diffère de la publication par une responsabilité bien plus grave: les cerveaux éduqués peuvent être à jamais stérilisés — non pas de grand savoir — mais de poésie, s'ils ne sentent pas, chez celui qui professe, son grand amour pour la science enseignée. Limiter l'effort aux déductions inexorables, ne rechercher que la cause et la trouver par la seule raison, aboutit certes à la connaissance précise et nécessaire, mais le cerveau réduit ainsi au simple rôle d'enregistreur, ne vibre plus et la jeunesse qui n'a pas d'élans généreux — même naïfs — ne répand que froideur autour d'elle: elle sait tout, elle peut tout, elle n'aime rien.

L'une de nos plus agréables missions n'est-elle pas de susciter des vocations? Quelle satisfaction plus grande pour M. SOULIER

que de dénombrer parmi ses anciens élèves, tous ceux qui ont voué aux Sciences Naturelles un amour ardent? Car, si l'on en croit DRAPARNAUD, « l'histoire naturelle n'est pas une science que l'on puisse aimer froidement; elle inspire à ceux qui la cultivent les plus ardents enthousiasmes ».

Elle inspire aussi les plus ardents dévouements.

Déterminer des espèces, en récolter de nombreux individus, non pour soi-même, mais pour son laboratoire — celui des élèves — dresser un catalogue de plus de 12.000 fiches destinées aux recherches de tous; aménager, classer, entretenir des collections pour une faculté: dévouement sans doute! mais mieux que cela: dévouement anonyme. De tels efforts sont souvent ignorés des générations qui en profitent. Il n'est pas inutile que, de temps à autre, une occasion se présente d'apporter remède à cet injuste anonymat.

C'est alors un bien doux devoir de remercier ceux qui nous ont donné de beaux exemples de labeur: M. Soulier a vu ses études couronnées par le prix Tempié et, sitôt après, il avait la direction des conférences démonstratives et des travaux pratiques; il assumait ensuite la lourde responsabilité de l'enseignement de la Zoologie pour le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, et s'occupait, par surcroît, des élèves des Ecoles primaires.

Joignons à cela les soucis nouveaux, inhérents à chaque étape hiérarchique d'une longue carrière, depuis les fonctions de préparateur jusqu'à celles de Professeur, toutes charges tenues avec droiture sans préjudice des recherches personnelles, et en voilà déjà plus qu'il n'en faudrait pour justifier non seulement un nouveau prix ou une décoration, mais un merci imprégné de gratitude dévouée à tous ceux qui ont suivi une telle route!

Quels regrets de les voir s'éloigner chaque jour un peu plus de nous, par le simple jeu d'une retraite avant quoi des ambitions ralenties les talonnent et après quoi des cœurs infidèles oublient!

---

## RÉPONSE DE M. BLAYAC, Président de la Section des Sciences

---

MONSIEUR,

Votre discours débute par un hommage aux trois générations de Kunholtz-Lordat qui ont avant vous honoré notre Compagnie.

Vous semblez avoir recueilli les honneurs académiques dans le patrimoine paternel et tenir d'une simple application du droit successoral le fauteuil que vous allez occuper. Cette apparence n'est que partiellement trompeuse car c'est bien de vos auteurs que vous tenez les qualités qui vous rendent digne de siéger dans cette assemblée d'honnêtes gens.

Pour la seconde fois, j'ai l'occasion de m'asseoir près de vous dans une réunion choisie, et je ne saurais vous dire à quel point je suis heureux de prononcer en m'adressant à vous un nom qui m'était cher. Votre présence ici est un témoignage concret des qualités de continuité et de perennité conférées par l'institution familiale à l'éphémère et fragile personnalité humaine.

Je vous dois, Monsieur, et je dois à nos Collègues de donner les raisons de votre admission à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Permettez-moi de présenter l'homme avant le savant et de préciser, si je puis ainsi dire, vos coordonnées sociales.

Sorti en 1909, de l'Institut National Agronomique avec le diplôme d'ingénieur agronome, chef des travaux à la Faculté des Sciences de Montpellier, puis docteur ès sciences, vous êtes nommé professeur à l'École Nationale d'Agriculture, Directeur de la Station de pathologie végétale de Montpellier, inspecteur du service phytopathologique pour l'Hérault, le Gard et l'Ardèche; en 1926, vous êtes chargé de Cours à la Faculté de Pharmacie; la médaille d'or et la rosette d'Officier d'Académie récompensent vos mérites civils.

La Grande Guerre vous fournit l'occasion de vous distinguer d'éclatante manière. La croix de guerre avec quatre citations dont une à l'ordre de l'Armée et la Légion d'Honneur soulignent les glorieux états de service du capitaine Kunholtz-Lordat.

Appelé à jouer un rôle important dans la vie économique de notre région, vous entrez comme secrétaire au Conseil d'administration des Mines de Graissessac, comme membre au conseil des Ocres de Vaucluse, comme président au Conseil de la Compagnie Industrielle Française des bas de haut luxe, etc...

Sous quelque face que l'on examine votre personne, Monsieur, on vous découvre les mérites éminents attestés par les honneurs de toute nature dont vous êtes comblé.



Je pourrais sans doute m'arrêter ici et prononcer le *dignus es intrare* par quoi je dois conclure.

Mais j'ai lu votre œuvre, ou du moins ce qu'il m'a été possible d'en connaître, c'est-à-dire votre thèse de Doctorat ès sciences sur les dunes du golfe du Lyon et dix-sept brochures se rattachant plus ou moins directement à cet ouvrage ou aux études de phytogéographie qui sont l'essentiel, sinon l'unique objet de vos recherches scientifiques.

Votre important travail exerce un puissant attrait sur quiconque sans être botaniste, s'intéresse à notre littoral méditerranéen. L'objet de votre étude est mouvant et complexe. Sur nos rivages s'affrontent dans une lutte millénaire et, sans doute, éternelle, l'air, la terre et l'eau. Vous étudiez les conditions de cette lutte avec une méthode, une précision et une vie telles, qu'il est impossible à votre lecteur de ne s'y point passionner. Les familiers de Maguelone, de Palavas, de Carnon, d'Aiguesmortes ont besoin de vos clartés pour comprendre et suivre les modifications progressives ou les brusques bouleversements du paysage côtier.

Dans cette lutte des éléments vous introduisez un combattant nouveau, l'énergie biodynamique. Vous montrez, sur la dune mouvante dressée contre les obstacles par les vents marins ou le mistral, l'effort végétal de stabilisation et de fixation accompli par l'*ammophila arenaria* et l'*agropyrum junceum*. Ces plantes s'efforcent d'emprisonner les sables mobiles dans la toile d'araignée de leurs rhizomes. Puis arrivent dans ce feutrage initial les plantes à pivot qui viennent cheviller au sol la trame superficielle. Et voici la dune prête à accueillir une végétation plus riche et plus nombreuse, jusqu'au jour où une tempête de mistral trouvant le défaut de la cuirasse viendra creuser dans la dune la « Caudeyre » destructrice, ou jusqu'à la marée qui poussera à travers les montilles le bélier irrésistible de ses vagues.

Votre livre écrit aussi l'histoire de l'ascension de la terre depuis le domaine maritime jusqu'au régime cultural en passant par les stades successifs de la lagune vive, de la lagune morte, de la saline, de la souillère ou sansouire, de la joncasse, enfin qui précède la mise en culture normale.

Sous la froide rigueur scientifique de votre style, on voit s'enfler les houles de la mer et des sables, et l'on sent que les choses ont une âme.

Mais on s'enlise dans vos sables avec une dangereuse complaisance et, à tenter l'analyse d'une œuvre ou tout est essentiel, on risque de faire un travail critique interminable et sans intérêt.

Il est plus sage de renvoyer s'abreuver aux sources, ceux qui ont soif de connaître ce que vous avez excellemment étudié.

Fortement attaché à la terre languedocienne, nous aimons tout ce qui contribue à nous rattacher à son sol, à son climat, à son histoire. Vous recevoir au nom des membres de l'Académie de Montpellier, dans une demeure au fronton de laquelle votre nom est déjà si souvent inscrit, vous qui êtes associé à toutes les manifestations de la vie économique de notre région par les éléments si variés de votre patrimoine, à notre université et à notre sol par vos fonctions, vos études et vos travaux, vous recevoir, dis-je, est pour nous une joie sincère que nous vous remercions de nous avoir donnée.

Lorsqu'un homme se présente au seuil des honneurs un peu avant l'âge où l'on a coutume de les recueillir une inquiétude peut naître devant un passé trop bref pour déterminer l'avenir avec certitude. Masi l'orbite des Kunholtz-Lordat a été maintes fois calculée et nous sommes certains que votre ellipse, comme la leur, aura comme foyers l'honneur et le travail.

Permettez-moi, Monsieur, en terminant ces quelques mots de bienvenue, de penser que, dès notre seuil franchi, vous avez dû vraiment vous sentir chez vous.

---